



Journées d'étude

De la littérature en temps de crise : Amérique latine et le nouveau millénaire

Université de Reims Champagne-Ardenne

(vendredi 28 octobre 2022)

Università della Calabria

(mercredi 23 novembre 2022)

Organisatrices

Marta WALDEGARAY (URCA)

Emanuela JOSSA (UniCal)

Penser le passé, s'adapter au présent et affronter l'avenir sont les axes de réflexion majeurs qui font de toute crise un moment d'inflexion. Situation critique, souci de vivre dans une période de transition, mais aussi espoir d'amélioration sont les trois piliers de ce que Frank Kermode appelle « imaginaire apocalyptique » (1967), paradigme de représentation du chaos organisé selon les binômes existentiels : décadence-renouveau, progrès-catastrophe.

Aborder la notion de crise comme un imaginaire avec des temporalités à entrées multiples (passé, présent, futur) suppose que la fin d'un ordre ou d'un processus préexistant dont la durabilité se décompose doit être abordée comme une forme de pensée, voire une figure d'écriture. La mise en discours (et en intrigue) de cette pensée de la fin d'un ordre suppose l'inscription (et même, la création) d'un événement qui signifie et active le processus destructeur. La science, mais aussi la société et la fiction, nous le commentent au quotidien : le monde touché par une pandémie ; la planète soumise au danger d'une bombe nucléaire ; les sociétés, victimes de la pollution qui menace l'équilibre des êtres vivants... les événements semblent être synonymes de destruction : l'explosion nucléaire de Tchernobyl en 1986, les attentats du 11 septembre 2001, l'explosion de l'usine d'engrais à Toulouse en 2001. Mais aussi : la crise des socialismes réels à la fin des années 80 et des utopies révolutionnaires dans le cône sud à la fin des années 70 ou en Amérique centrale à la fin des années 90, l'explosion

sociale argentine en 2001, la « révolte des pingouins » au Chili en 2006, la crise économique grecque en 2015.

Toute crise est-elle imminente d'une catastrophe ? Le concept même de crise est problématique : il décrit l'état des choses, mais en même temps, de par son étymologie, il renvoie à l'activité de séparer, de discerner, d'évaluer. Écrire des histoires sur la crise et depuis la crise signifie aussi reconnaître un moment historique, se situer dans l'histoire et appréhender la discontinuité des processus. La modernité de la fin du XXe siècle et de ce début du XXIe semblent avoir substitué la logique de la répartition des richesses par une logique de partage des risques et des catastrophes (Ulrich Beck, 1986) qui fait de l'inquiétude pour l'avenir l'interrogation qui domine le présent. Dans la société industrielle actuelle, la religion moderne du progrès a éclipsé la différence entre accepter l'existence des risques naturels, sociaux, industriels, financiers, économiques (ou accepter de les assumer) et le fait d'être vitalement exposé à ces mêmes risques. Les promesses de la modernité ne se sont pas réalisées. La misère, les inégalités ne sont pas vaincues. Le sous-développement n'a pas cessé. Au contraire, le progrès et la richesse ont généré des menaces et des dangers (pollution, catastrophes industrielles, risques alimentaires, bien-être endommagé, décomposition politique, débordements sociaux) qui ont mis en crise le discours légitimant de la société industrielle en vogue depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les références scientifiques et techniques qui ont historiquement soutenu les promesses de progrès ont perdu leur vertu consensuelle. Force est de constater que la confiance dans la technocratie s'est affaiblie.

Si les conflits géopolitiques, les tensions économiques, sociales et culturelles qu'a connus le XXe siècle (deux guerres mondiales, génocides et exterminations raciales) rendent compte d'un monde en perpétuelle désintégration et renouveau ; si tout ce qui est solide se dissout dans l'air, comme le dit le titre du célèbre essai de Marshall Berman (1982), ouvrage dans lequel le philosophe américain étudie les constantes contradictoires de la genèse de la modernité (XVIe siècle) et de son développement (XVIIIe, XIXe et XXe siècles) -, la réflexion sur l'espace public de la modernité néolibérale en Amérique latine (dernier quart du XXe siècle) et ses représentations permet d'établir que les idéaux de la modernité perdent leur capacité d'organiser et de donner du sens à la vie des personnes. En effet, la théorie et la pratique du néolibéralisme le plus insigne et le plus séduisant, engendré dans les pays capitalistes avancés et recommandé pour la périphérie latino-américaine sans le tamis de l'histoire ni le filtre de la spécificité du sous-développement local, a marqué la politique économique des années 90 en Amérique latine et scellé violemment le début du XXIe siècle. L'offensive du monétarisme périphérique a provoqué une crise économique et sociale qui a frappé le continent avec une gravité jusqu'alors sans précédent. Si la dernière décennie du XXe siècle n'a pas eu le souci de scruter l'avenir, puisque l'avenir (monétariste, financier) était arrivé, le début du nouveau millénaire a opéré une crise prospective (Mari, 2018). Tel a été le cas de la crise argentine de 2001-2002 (Cortés Conde, 2003).

Depuis ses origines coloniales, la littérature latino-américaine a été un dispositif essentiel de naturalisation de la nation et de l'ordre capitaliste. Au tournant du XXIe siècle, la crise néolibérale et son régime de marginalité urbaine ont façonné de nouvelles formes de subjectivité et de modes de vie qui sont allés au-delà de l'identification imaginaire de l'individu

aux frontières spatiales de l'état-nation. La fiction et la littérature en tant que forme institutionnalisée et institutionnalisante de l'art d'écrire sont des pratiques d'interprétation qui tentent d'identifier, d'anticiper, de dépasser ou d'exorciser ces dangers. Ils participent ainsi à un processus de sémiotisation de ces menaces essentiel à toute narrativisation. La création artistique et la fiction narrative ont fait écho à ces circonstances en montrant des personnages accablés par un présent dévasté dans lequel tout espoir semble éclipsé. La pauvreté, la faim, le désespoir, la désintégration du tissu social teintent de couleurs sombres l'écriture du nouveau millénaire. Lorsque, dans l'État de droit, la société remet en question le rôle de la politique, l'intempérie et ses déclinaisons dramatiques (l'errance, la précarité, l'angoisse de vivre) deviennent l'espace par excellence de la subjectivité déséquilibrée par la crise. Les récits de l'Histoire, en tant que temps spécifique et incontournable des êtres humains, confirment qu'à l'ère du capitalisme mature la dimension historique, humaine, n'est pas arrivée à sa fin. Ces récits témoignent que l'écriture littéraire n'est pas un espace hors-temps ; l'espace littéraire est sous-tendu par un questionnement permanent portant sur l'agencement politique. Ce qui invite à s'interroger sur la genèse textuelle et les implications sociales de l'espace littéraire : Où a-t-il lieu ? Vers quoi et comment s'ouvre-t-il ? (Blanchot, 1955).

Les deux journées d'étude prévues pour l'automne 2022 visent à explorer de manière transdisciplinaire les impacts de la crise économique, politique et sociale survenue en Amérique latine entre 1998 et 2003, et dont certaines conséquences se prolongent jusque dans les années 2010 et 2020, sur les sujets, les discours et les pratiques de représentation, notamment dans le domaine de l'écriture littéraire. La première journée aura lieu à l'**Université de Reims Champagne-Ardenne le vendredi 28 octobre 2022**. La deuxième journée, à l'**Université de Calabre, le mercredi 23 novembre 2022**. Elles s'inscrivent doublement dans les activités scientifiques de l'équipe de recherche CIRLEP (séminaire « Fiction politique : littérature et temporalité historique » -axe 3- ; groupe de travail LIR *Langages, Interprétations, Représentations*), ainsi que dans la thématique de l'axe 1 de la MSH portant sur « Crises, transition et conflits ».

Langues: espagnol et italien (communication orale et article).

Date limite d'envoi des propositions de contribution (150-200 mots avec un titre provisoire : avant le jeudi 10 mars 2022.

Date limite de remise de textes : mardi 20 décembre 2022.

À: marta-ines.waldegaray@univ-reims.fr ; emanuela.jossa@unical.it

Évaluation des articles par le comité scientifique en double aveugle :

*Date limite de réponse du comité scientifique (demandes de modifications):
vendredi 20 janvier 2023.

*Date limite de remise de l'article dans sa version définitive : mardi 31 janvier 2023.

Bibliographie

- Azpiazu, Daniel & Martín Schorr, « Le traumatisme des privatisations », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 81, janvier-mars 2006, p. 51-57.
- Badiou, Alain (et al.), *Qu'est-ce qu'un peuple ?* Paris, La fabrique éditions, 2013.
- Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.
- Beck, Ulrich, *La société du risque*, Paris, Aubier, 2001.
- Berman, Marshall, *Tout ce qui est solide se volatilise. L'expérience de la modernité*, Paris, Entremonde, 1982.
- Cortés Conde, Roberto, «La crisis argentina de 2001-2002», *Cuadernos de economía*, vol.40 n°121, Santiago de Chile, diciembre 2003, pp. 762-767.
- Delcour, Manon, Estelle Mathey & Alice Richir (éd.), *Écrire après la fin : la logique spectrale à l'époque contemporaine*, Les Lettres Romanes, vol. 70 1-2, 2016.
- García Menéndez, José Ramón, *Economía y literatura: variaciones sobre la crisis del endeudamiento en América Latina*. In: *Caravelle*, n°50, 1988, p. 35-48.
- Kermode, Franck, *The Sense of an Ending: Studies in the Theory of Fiction*, Oxford, Oxford University Press, 1967.
- Marí, Manuel, «Las crisis del último cuarto del siglo XX en América latina. El fracaso de las políticas y la crisis de la prospectiva», in *Ciencia, tecnología y desarrollo. Políticas y visiones de futuro en América Latina (1950-2050)*, Buenos Aires, Teseo ediciones, 2018.
- Mazzeo, Marco, *Il pirata. Antropologia del conflitto*, Roma, Deriveapprodi, 2021.
- Richard, Nelly, *La insubordinación de los signos. (Cambio político, transformaciones culturales y poéticas de la crisis)*, Santiago de Chile, Cuarto Propio, 1994.
- Ruffel, Lionel, *Le dénouement*, Lagrasse, Verdier, 2005.
- Sarlo, Beatriz, *Tiempo presente. Notas sobre el cambio de una cultura*, Buenos Aires, Siglo XXI Editores, 2003.
- Schiffrin, André, *La edición sin editores. Las grandes corporaciones y la cultura*, Santiago de Chile, Ediciones Trilce, 2001.
- Schuldt, Jürgen, *Monetarismo y capitalismo periférico en América Latina*, Lima, Universidad del Pacífico, 1982.
- Sonderéguer, María, «Los relatos sobre el pasado reciente en Argentina: una política de la memoria», *Iberoamericana. América Latina, España, Portugal* 1, 2001, p. 99-113.
- Svampa, Maristella, *Cambio de época: movimientos sociales y poder político*, Buenos Aires, Siglo xxi, 2008.
- Tiercelin, Claudine, *La pensée-signe. Études sur C.S. Peirce*, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 1993.
- Virno, Paolo, *Il ricordo del presente: saggio sul tempo storico*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999.
- Vezzetti, Hugo, *Pasado y presente. Guerra, dictadura y sociedad en la Argentina*. Buenos Aires, Siglo Veintiuno, 2002.

Welzer, Harald, *Penser par soi-même. Guide de résistance*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, coll. « Dossier pour un débat », 2016.